

Chapitre 11 – Mise en intrigue et narrativité

L'histoire relève du raisonnement naturel. Il n'y a pas de méthode historique pour définir la bonne histoire. Mais les journalistes, sociologues ont la même méthode. En quoi l'histoire est-elle alors différente ? « L'histoire, c'est ce que font les historiens », c'est-à-dire : l'Histoire est toutes les productions intellectuelles reconnues comme de l'histoire par les historiens.

Du tout aux parties

Récits, tableaux, commentaires. Il y a trois types.

Le récit : déroulement chronologique des événements ; correspond à l'explication de changements. Répond à « pourquoi est-ce arrivé ? »

Le tableau : répond à « comment les choses étaient-elles ? ». Étudie caractéristiques de l'objet étudié

Le commentaire : aborde sujet à partir d'interprétations des historiens ou contemporains ; plus rare (François Furet, *Penser la Révolution*, 1978).

Il existe aussi des ouvrages mixtes, mêlant récit et tableau (Georges Duby, *Le Dimanche de Bouvines*, 1973).

L'histoire comme découpage d'une intrigue. L'histoire c'est un texte clos, un élément découpé arbitrairement, elle part d'une question, mais il faut distinguer celles qui conduisent à construire des faits et celles qui appellent une intrigue (définir les plans successifs de l'analyse, les questions subordonnées, une période et un territoire). L'œuvre historique se constitue par son découpage et son objet. Tout peut être histoire mais l'historien ne peut pas faire l'histoire de tout. Il doit avoir des sources, choisir une intrigue, délimiter son sujet.

L'intrigue historique.

L'historien configure son sujet c'est la « mise en intrigue ». On doit, en ce qui concerne l'intrigue, distinguer récits (suite d'événements) et tableaux (description d'un système institutionnel ou social).

Paul Veyne: l'histoire est un récit d'événements vrais. En Histoire « le roman est vrai ». L'Histoire explique en racontant. C'est une démarche naturelle pour constituer une intrigue compréhensible. Paul Veyne : « Les faits ont une organisation naturelle et [...] inchangeable : l'effort du travail historique consiste justement à *retrouver* cette organisation. »

→ Guy-P Palmade professeur à l'ENS refusait que l'on disjoigne l'exposé des faits et leur explication : car explication doit naître de l'exposé même des faits

Toute histoire est forcément narrative car elle implique toujours des changements. On peut même parler de narrativité dans l'explication des structures.

L'intrigue comme synthèse

La synthèse discursive : Opposition entre événement et structure : L'événement est le « levain », la structure est « la pâte ». **Elle est donc toujours modifiée par l'événement.** Tout est incorporé dans le récit :

* **Les intentions, les causes** pour raconter au mieux.

* **L'argumentation.**

Malgré tout, il y a des séquences (des éléments surprenants, des interprétations nouvelles) qui n'appartiennent pas au récit et qui entravent la fluidité. L'auteur doit parfois s'interrompre pour discuter. L'intrigue est donc une « synthèse hétérogène » selon Paul Ricœur.

Les présupposés de l'intrigue: Une œuvre historique possède, par son intrigue, une personnalité. Pour **Hayden White, l'histoire combine trois modes d'explications** (il identifie par là des "styles historiques") :

-L'intrigue(4 types): **romanesque**(triomphe du bien sur le mal grâce au héros), **satirique**(homme captif de l'univers), **comique**(dénouement heureux, l'homme réconcilié), **tragique**(contraire du comique).

-L'argumentation (4 types): **formiste** (des acteurs au **caractère unique**), **organiciste** (elle voit des individus **former des groupes, elle a un but**) **mécaniste** (les faits sont organisés par des causes), **contextualiste** (**mise en relation** des éléments entre eux).

-L'implication idéologique (4 termes ≠ politiques) : **conservatisme** (vers le passé / « pense l'évolution selon l'analogie du monde naturel »), **libéralisme** (vers le futur / des individus intégrés à une société stabilisée par des institutions), **anarchisme** (vers le passé) **et radicalisme** (dans le présent) (désir de changement radicaux (: « cataclysmiques »)).

Selon P. Veyne « l'histoire est un roman vrai ». Il n'y a donc pas d'histoire totalement vraie. Toute vérité est relative à une intrigue. « Il n'y a que des histoires partielles » (P. Veyne) en fonction de l'intrigue choisie par l'historien et en fonction des concepts qu'il utilise pour expliquer le passé.